



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***De Balade à la Ouaménié : les essais de colonisation en Nouvelle-Calédonie de 1853 à 1893 / Benoît Delvinquier, Fabienne Fischer, Rose-May Cuer... [et al.]***  
**éd. Société d'études historiques de la Nouvelle-Calédonie, 2011**  
**cote : 58.228**

« *La Nouvelle-Calédonie, une colonie sans colons* » écrivait, en 1894, l'agent de culture Ambroise Jeanneney dans La Nouvelle-Calédonie agricole. C'était oublier les quarante années précédentes où de nombreuses tentatives de colonisation libre furent expérimentées.

Ce bel ouvrage de Benoît Delvinquier et ses collaboratrices, richement documenté, retrace les débuts de ces premières implantations, depuis Balade au nord-est de la Nouvelle-Calédonie où fut scellé, en 1853, le destin de la Nouvelle-Calédonie à celui de la France, jusqu'aux colons de la Ouaménié, rivière au sud-ouest du territoire, avant l'ère du gouverneur Paul Feillet. Cette période pionnière a été parfois rapidement évoquée par les passionnés de l'histoire calédonienne. Il est vrai que l'impact de la colonisation Feillet a eu, sur la mémoire collective, un effet amnésique, au point que de nombreuses familles calédoniennes, issues de ces tentatives, ont pu se croire « *colons Feillet* », comme on appelle ces émigrants venus planter du café, entre 1895 et 1902. De plus, la colonisation pénale, très présente dès 1864, avait également ajouté à la confusion.

Le peuplement européen débuta par le concept de « *l'occupation restreinte* » avec la construction des premiers forts (ou blockhaus), à Balade dès 1853, à Port-de-France, en 1854, avec le fort Constantine (Port-de-France prendra, en 1866, le nom de Nouméa) ou à Canala (qu'on avait appelé Napoléonville) en 1859. Jusqu'aux ultimes essais de Gillès-Ouaménié en 1890-92 et de Voh en 1892, on peut dire qu'on aura tout essayé car chaque gouverneur aura eu, sur la question, ses propres idées. Le saint-simonien gouverneur Charles Guillain arrivé en 1862, aura tenté l'utopie avec son phalanstère éphémère de Yaté (côte sud-est de la Nouvelle-Calédonie) et il accueillera les bagnards en 1864 avec ses promesses de réhabilitation par le travail, grâce à la colonisation pénale. Des compagnies à chartre, dans les années 1870, auront essayé d'implanter des colons, en retour de substantiels bénéfices qu'elles espéraient tirer de leur travail de culture de la canne à sucre qui semblait si prometteur, sauf à être dévasté par les sauterelles. Parallèlement, les éleveurs de bétail feront main basse sur des milliers d'hectares en échange d'un prix dérisoire de location des terres, s'appropriant peu à peu des terres plus propices à la culture plutôt qu'à l'élevage.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

La guerre de 1870 obligera le gouverneur Gaultier de la Richerie, successeur de Guillaïn, à créer un vaste centre de colonisation libre de 7000 hectares, à Moindou, le premier qui fût organisé comme tel, pour accueillir, à partir de 1873, des Alsacien-Lorrains qui avaient opté pour la France, puis des déportés de la Commune alors que l'Administration pénitentiaire s'était, elle aussi, lancée dans la colonisation pénale en créant Bourail dès 1867 puis Pouembout en 1883. Mais l'insurrection de 1878 mettra un frein à ces tentatives. Au lendemain de celle-ci, le gouverneur Jean Olry inventera un nouveau concept avec la création de centres agricoles auprès des forts militaires chargés d'offrir une protection aux colons. Koné, à partir de 1881, sera l'exemple le plus significatif grâce à l'impulsion donnée par un autre gouverneur, Léopold Pallu de la Barrière. Ce centre ne s'accroissant qu'avec difficultés, l'État en la personne d'Eugène Étienne, sous-secrétaire d'État aux colonies, fervent partisan de la colonisation libre, inventera, en 1887, la solution miracle par la création d'un centre « *clé en main* ». Ce sera Gillès, au bord de la rivière Ouaménie, près de Boulouparis, en novembre 1890, alors que l'administration locale ouvrira encore deux centres la même année, Voh en janvier puis Ouaménie en septembre 1892.

Le livre nous plonge dans toutes ces tentatives comme autant d'utopies qui se suivent, se mêlent et avortent, illustrant le « *mythe de la Calédonie agricole* » comme le dénoncera, en 1900, le journaliste Jean Carol et auquel on croira, malgré tout, jusqu'au début des années 1930, dans un pays pourtant essentiellement minier... Et les colons libres, dans toutes ces tentatives, n'auront bien souvent servi que de prétextes, en étant, soit obligés de cultiver de la canne à sucre dans des terrains stériles, soit servant à absorber l'élément pénal dans des essais de fusion mêlant colons libres et colons pénaux, soit en cultivant, comme les colons pénaux pour les besoins de l'administration, des haricots pour la confection de rations alimentaires et du maïs comme complément alimentaire pour le bétail qui servira à produire la viande des rations alimentaires...

Fruit de plus de cinq années de recherches, à partir de la découverte, en 2005, au service des Archives de la Nouvelle-Calédonie, d'un volumineux dossier administratif intitulé Ouaménie, concernant la gestion du domaine à partir de 1891 et jusqu'en 1898. Un autre dossier au titre analogue fut retrouvé aux Archives d'Outre-mer d'Aix-en-Provence où étaient conservées les correspondances s'échelonnant de 1887 à 1898, entre la colonie, le sous-secrétariat d'État des colonies et la Société française de colonisation.

À partir de ces dossiers, l'essentiel de cet épisode de la colonisation en Nouvelle-Calédonie, à la fin du siècle, a pu être analysé et décrit. Des recherches à la Bibliothèque nationale, dans les nombreux journaux qui paraissaient à Nouméa, en cette fin de siècle et jusque dans les Archives départementales du Finistère, vont conduire les auteurs à envisager toutes les autres tentatives de colonisation qui seront entreprises dès le début de la prise de possession, le 24 septembre 1853, mais surtout à partir des années 1860 avec l'arrivée des premiers transportés (bagnards). Ce sera l'ère de la colonisation pénale. Cependant très rapidement va se développer, parallèlement, la colonisation libre. De nombreuses familles viendront alors dans cette plus lointaine colonie et bénéficieront de l'aide de l'État français, soucieux de voir se peupler la vaste terre calédonienne réputée pour son climat et exempte de malaria.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Cependant beaucoup de ces valeureux pionniers seront confrontés à des terres très peu fertiles qu'on leur attribuera (les meilleures terres étant déjà dévolues à la toute puissante administration pénitentiaire) ainsi qu'aux périodes de sécheresse et aussi à leur absence d'expérience agricole. Aujourd'hui tous les vestiges de ces essais sont, le plus souvent, recouverts par des hectares de pâturages améliorés ou non.

Le premier volume de 703 pages, de cet important ouvrage, retrace, avec une foule de données très documentées, agrémentées d'anciennes photographies, d'extraits de journaux, de listes de passagers débarquant des grands voiliers au début puis des steamers à vapeur. Il s'agit là d'un très riche et intéressant document qui aide à comprendre les visées de notre république, soucieuse de mettre en valeur ses possessions coloniales, fussent-elles lointaines.

Le deuxième volume de 359 pages, fortement illustré de très nombreuses photographies gardée précieusement par les descendants de ces familles pionnières qui n'ont pas hésité à mettre à la disposition des auteurs ces témoignages empreints d'émotion. La fin de ce volume comprend de nombreux extraits de la presse locale calédonienne et métropolitaine. Mais ce sont essentiellement soixante-huit plans originaux, aux belles couleurs, de ces régions et centres de colonisation, ainsi que des listes de colons et de propriétaires.

À ces 2 volumes sont jointes 9 cartes couleur, inédites, repliées, dont la fameuse carte de la Nouvelle-Calédonie, dite carte Lemire de 1878.

Avant le gouverneur Feillet, on peut dire que l'économie agricole de la jeune colonie tournait en rond. À partir du décret de décembre 1874 on voit s'implanter la toute puissante administration pénitentiaire et on assiste alors à un ralentissement du peuplement, du développement agricole et des infrastructures du pays. De plus, l'administration coloniale voit se succéder, entre 1874 et jusqu'à l'arrivée du gouverneur Feillet, en 1894, pas moins de dix gouverneurs et sept intérimaires donnant l'impression que rien ne progresse. Avec Feillet, la Nouvelle-Calédonie agricole entrera enfin dans une nouvelle ère, celle du développement de la culture de caféiers à grande échelle avec d'importantes productions permettant l'exportation de café calédonien.

Il s'agit là d'un extraordinaire document mis à la disposition des passionnés de l'histoire de la Nouvelle-Calédonie.

**Gabriel Valet**